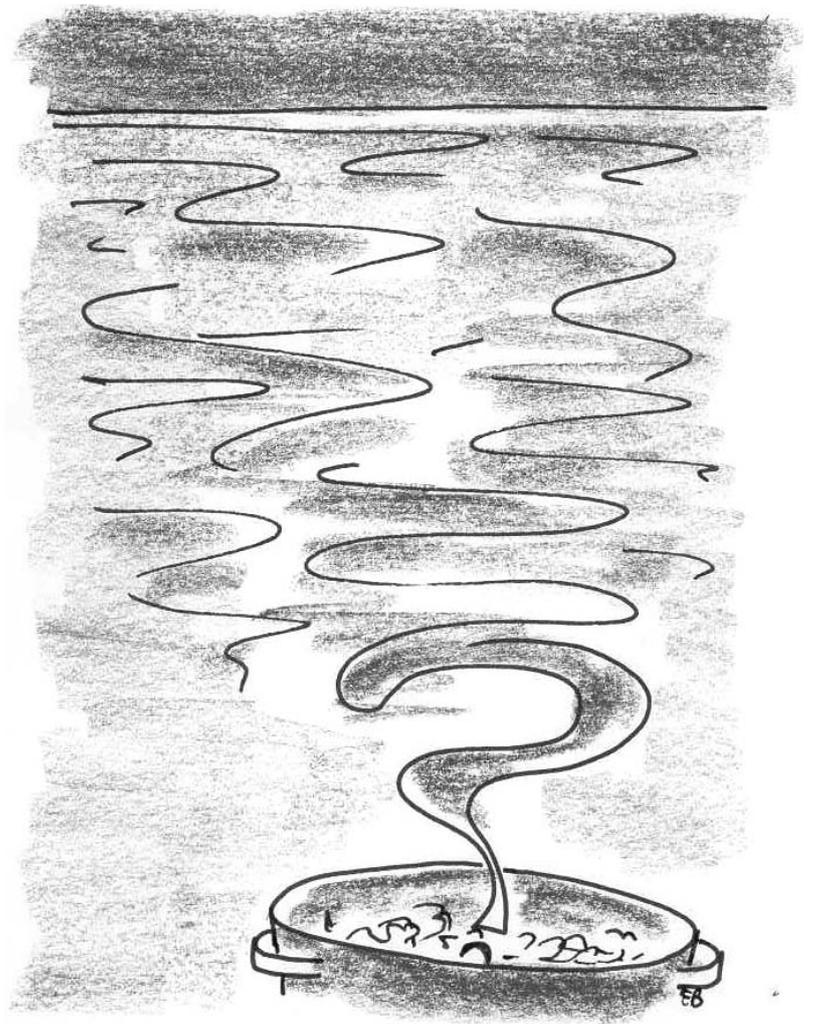


C'est fou tout ce qu'on peut faire avec les déchets ramassés sur une plage

Notre plage est-elle une poubelle ?

Lorsqu'on habite à Notre-Dame-de-Monts, l'environnement, c'est d'abord la mer. La petite école primaire à deux classes est allée jeter un coup d'œil sur la plage toute proche. Avait-on sous les yeux une plage ou une poubelle ? De toute évidence, on ne pouvait pas en rester là. Il fallait agir, comprendre, et réagir. Mais si l'environnement est l'affaire de tous, le problème était bien plus complexe que ce que les enfants avaient imaginé au départ.

A l'origine de ce projet, il y eut *Exposcience*. Cette exposition, au palais des congrès de Saint-Jean-de-Monts, regroupe durant trois jours des projets à caractère scientifique mis en œuvre par des jeunes, de la maternelle au lycée. Pour les deux enseignants de l'école — la première classe regroupe les maternelles et le CP et la seconde les CE et les CM —, il fallait d'abord trouver une idée. Mais l'exposition n'est pas une fin en soi, même si elle matérialise le travail effectué et offre un objectif motivant pour les enfants en plaçant les activités dans une réelle situation de communication. Ces trois journées ouvertes au public sont en elles-mêmes très porteuses pédagogiquement : ce sont les jeunes qui présentent et expliquent leurs travaux aux visiteurs. Leur intérêt, sur le plan de l'expression orale, est indéniable. Elles permettent également des rencontres avec les autres groupes, des découvertes variées d'autant plus motivantes qu'*Exposcience* repose sur une approche ludique de la science. Chaque stand présente des jeux, des expériences, des tests réalisés par les enfants eux-mêmes. Mais enfin, il fallait trouver un sujet qui soit porteur, un projet à dominante scientifique qui offre des champs disciplinaires suffisamment diversifiés, dans lesquels des enfants de deux à dix ans puissent s'investir à leur niveau. C'était la belle époque où des détonateurs venaient s'échouer sur de nombreuses plages du littoral. Pourquoi ne pas s'intéresser à ce qu'on rejette, se sont demandés les enseignants, et partir des déchets pour bâtir un projet sur l'environnement ? C'est ainsi qu'est née l'idée, une idée présentée à la forme interrogative : *Notre plage est-elle une poubelle ?*



Et effectivement, les questions n'allaient pas manquer.

Une pêche aux déchets miraculeuse

Equipée de bottes en caoutchouc, cirés, gants et sacs poubelles..., l'école au grand complet se retrouve ainsi une après-midi sur la plage de Notre-Dame-de-Monts. Nous sommes hors saison, et les petits (comme les grands) n'en reviennent pas. Que c'est sale ! L'institutrice des petits note leurs remarques qui seront réexploitées ultérieurement : "Normalement, tout ça devrait être dans une poubelle !", "Si la poubelle est pleine, il y en a sûrement une autre plus loin !" ... Aux yeux des élèves de maternelle, tous ces déchets ne peuvent provenir que de visiteurs négligents qui n'ont pas jeté leurs détritiques où il fallait. Et cette négligence peut se révéler bien dangereuse : "On se promène, on ne regarde pas et puis on se fait mal aux pieds avec les bouts de verre." Il faut ramasser tout ça. Les consignes de sécurité sont strictes et les adultes présents surveillent ce grand ramassage d'ordures. Les sacs se remplissent vite car il faut tout prendre. Et il y a vraiment de tout... Même l'incroyable, l'inespéré. Une bouteille. Une bouteille à la mer. Une vraie, soigneusement cachetée, avec un message dedans. On ouvre la bouteille, le message est en espagnol. Il est accompagné d'une adresse et d'un numéro de téléphone. Le début d'une aventure. De retour à l'école, les enseignants téléphonent. Autour du haut-parleur, les enfants écoutent. On entendrait une mouche voler. Mais ce premier contact sera bien décevant. Une voix qui parle une langue étrangère répond et personne ne comprend un mot. Qu'à cela ne tienne. Les élèves faxent le message de la bouteille aux différents collègues et au lycée en demandant qu'on en fasse une traduction. C'est le collègue de l'île d'Yeu qui enverra la réponse. Les élèves rédigent alors une réponse, envoyée au lycée de Challans. D'anciens élèves de l'école de Notre-Dame-de-Monts, alors au lycée, prennent connaissance du fax, traduisent le texte et l'envoient à leurs jeunes successeurs. Comme quoi les projets d'écriture naissent parfois de rencontres inattendues, comme celle-ci, entre une bouteille et un enfant, sur la plage déserte d'une après-midi d'automne.

Questions de tris

Riche de ses nombreux sacs poubelles, la classe des grands procède d'abord à leur inventaire. Un grand tableau, d'une précision toute scientifique, s'élabore peu à peu. On numérote l'objet, on note sa couleur, sa taille, sa masse, le matériau (verre, fer, plastique, bois, tissu), s'il est entier ou s'il s'agit d'un fragment, sa provenance (pêche, tourisme...), son utilisation, s'il est naturel ou artificiel et

enfin s'il possède une étiquette. Les plus petits effectuent eux aussi des opérations de tris, qui constituent une étape de l'apprentissage mathématique, mais ils se limitent à des critères plus simples : la couleur, la taille, la distinction entre naturel et artificiel. Pour les petits comme pour les grands, ce premier travail d'inventaire suscite de nombreuses questions, de nombreux problèmes qu'il va falloir tenter de résoudre. La recherche autour des matériaux commence. Pas évident, quand on n'a même pas dix ans, de savoir à quel type de matériaux on a à faire. Est-ce un matériau recyclable ou recyclé ? Les étiquettes livreront leurs secrets quand le codage aura été déchiffré (flèches vertes : recyclé, flèches noires : recyclable). La recherche documentaire a déjà commencé. Les fils de la lecture, de l'écriture, de l'éducation civique, des sciences, de la technologie s'entrecroisent constamment. Cet objet est-il en matériau composite ou simple ? De quel type de plastique s'agit-il exactement ? C'est l'occasion de fabriquer un jeu qui sera proposé aux futurs visiteurs d'*Exposcience*. D'un côté des détritiques en plastique (morceaux de bouteilles, de filets de pêche...) et de l'autre la liste des différents plastiques (polyéthylène, polyuréthane, polyester, polypropylène, polychlorure de vinyle) : le but du jeu est de relier deux bornes métalliques à l'aide d'un fil électrique. L'ampoule s'allume si la réponse est exacte. Les élèves apprennent ainsi à réaliser un montage électrique et à comprendre la fonction de chacun des éléments. Tout le monde ne fait pas tout évidemment. Et de telles réalisations sont réservées aux plus grands. Dans ces classes à cours multiples, tout l'art est de proposer à chaque niveau des activités adaptées, autour d'un projet commun qui fédère l'action, et la classe. Le travail s'effectue en petits groupes, à partir de recherches documentaires. L'enseignant est là lorsque les élèves sont bloqués, pour aiguiller la recherche, fournir le document complémentaire..., mais ce sont les élèves qui mènent leur travail. L'accent est davantage mis ici sur les sciences et la technologie, mais la finalité demeure la prise de conscience de la nécessité d'une protection de l'environnement. Une affaire d'éducation civique donc.

Mais d'où viennent donc toutes ces cochonneries ?

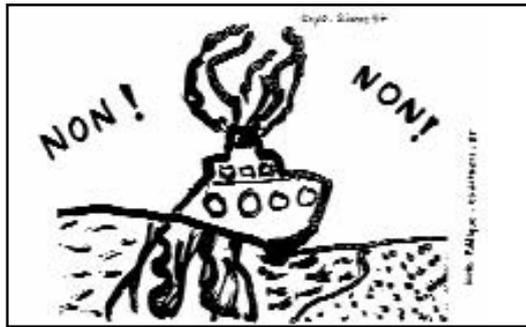
Les petits n'en démordaient pas : les déchets ne pouvaient provenir que de promeneurs peu civiques. Les grands ont observé de plus près les étiquettes des objets récupérés. Si les étiquettes françaises sont loin d'être absentes, l'Espagne figure en bonne place également. Mais on trouve aussi des produits d'Inde, d'Australie, d'Argentine, d'Afrique du Sud... Le monde entier s'est-il donné rendez-vous sur la plage de Notre-Dame-de-Monts ? Il faut

“Normalement, tout ça devrait être dans une poubelle !”

se rendre à l'évidence : il est peu probable qu'un touriste argentin soit venu déposer son pot de peinture sur la petite plage vendéenne. La géographie et la presse vont venir au secours de nos élèves. "Situer la France dans le monde, mettre en évidence les relations d'interdépendance dans le monde", précisent les instructions officielles du cycle des approfondissements. Les déchets constituent bien une relation d'interdépendance entre les pays, et non des moindres, qu'on le veuille ou non. Avec l'aide de la documentation de la BCD et de la bibliothèque municipale, les élèves découvrent vite que la mer sert de poubelle à tous les bateaux qui passent au large. Ils étudient les marées, et les courants marins qu'ils reproduisent sur un grand planisphère qui sera affiché à *Exposcience*. Leur quête documentaire les amène à élargir leur problématique initiale. Il existe de nombreuses autres formes de pollution : les marées noires, les rejets industriels... De nouveaux panneaux sont réalisés. Et il n'est pas nécessaire d'aller bien loin pour constater les dégâts. En visite au port des Sables d'Olonne, ils observent par hasard une dragueuse en train de désensabler le port. Les godets extraient presque autant de saletés que de sable. En spécialistes de l'environnement, ils interrogent l'ouvrier qui leur explique que le chargement est emporté en pleine mer, qu'on ouvre le fond du bateau... et que tout — sable et détritiques — retourne dans l'océan ! Stupeur générale. Et preuve supplémentaire que leur démarche n'est pas vaine... Ils fabriquent également un nouveau jeu. Les différentes étiquettes sont attachées à l'aide de ficelles sur le côté de la carte, et il faut retrouver le pays d'origine pour y fixer la bonne étiquette. Un tardif retour aux sources. Finalement, les petits sont convaincus. C'est la mer elle-même qui dépose la plupart des déchets sur les côtes, la pollution de la plage est un problème qui dépasse de beaucoup les seuls vacanciers. Mais qu'ils viennent de la mer ou des promeneurs, les déchets sont toujours le produit des hommes. Et l'indignation des enfants reste intacte. Mais comment le faire savoir quand on a quatre ou cinq ans ?

Non !

Les enfants de maternelle ne disposent pas de l'écrit pour communiquer, ou plus exactement leur bagage linguistique reste limité. L'oral occupe une place essentielle. L'institutrice note systématiquement leurs remarques. Et le ramassage des déchets fournit de riches échanges. Certaines phrases servent de support pour raconter sur de grandes affiches toute leur aventure. Les enfants les illustrent et les mettent en ordre pour en faire le récit. Dans le domaine de l'expression, étroitement articulée sur la socialisation, les activités visent à la communication. "Ce n'est pas normal que les plages soient dans cet état-là !". Il va y avoir beaucoup



de monde à *Exposcience*, il faut avertir, exprimer son désaccord. C'est ainsi que les enfants vont réaliser des tracts qui seront distribués aux visiteurs. Ils effectuent un travail de documentation, à partir des images essentiellement, et repèrent ainsi les différentes formes de pollution : hydrocarbures, déchets..., et leurs conséquences sur la vie humaine, animale ou minérale. Chacun de ses tracts porte un seul mot : "NON !" et est illustré par un dessin (voir ci-dessus). Un travail important est également effectué en arts plastiques. De nombreuses photos ont été prises durant l'après-midi de ramassage (voir ci-dessous).



D'où vient ce pot de peinture argentin ?

Elles constituent la mémoire du groupe mais sont aussi utilisées comme objet d'étude. On observe les couleurs, la place des personnages, le cadrage. A partir de là, les enfants réalisent des tableaux qui seront eux aussi exposés. C'est l'occasion de découvrir des techniques et des outils picturaux variés. Le but est double : les tableaux, pour atteindre leur objectif de communication, doivent à la fois être esthétiques et signifiants. Il suffit de les regarder pour être convaincu que ce double objectif a été atteint.



Tableau correspondant à la photo ci-dessus.

Extrait du dépliant

Notre plage est-elle une poubelle ?
Des tentatives de réponses (par les enfants)

Nous avons rincé, pesé, mesuré, décrit les objets que nous avons ramassés. Sur des grandes feuilles nous avons noté tous nos résultats. Ainsi nous avons vu qu'ils n'étaient pas tous pareils et nous avons fait des recherches sur les différents matériaux. [...]

Les différents thèmes développés dans le dépliant :

- Le plastique
- Le verre
- Les métaux
- La provenance
- Comment ces choses sont là ?
- Les vagues
- Le courant
- La marée

Qu'est-ce qui va arriver ?

Certains déchets toxiques sont jetés illégalement dans les océans et puis, ils finissent sur les plages. Lorsque cela se produit, la plage doit être fermée au public pour éviter qu'il entre en contact avec les substances toxiques.

La faune et la flore, elles, sont touchées. De nombreuses espèces animales sont victimes de la pollution. Les oiseaux aux ailes mazoutées ne peuvent plus se nourrir, les tortues luth meurent car elles confondent méduses et sacs de plastique. Au Japon des gens ont été tous malades à cause des rejets d'une usine qui avaient contaminé les poissons. Il ne faut pas jeter n'importe quoi dans l'eau des océans.

Malheureusement ce n'est pas suffisant pour que la plage reste propre parce que beaucoup de monde rejette ses ordures dans la mer (filets, morceaux de bouée, gants). Il faut que tout le monde fasse attention, surtout les gens qui travaillent en mer. Le nettoyage de la plage coûte très cher pour les communes car il faut passer la machine tous les jours en saison. Et si la plage est sale, les gens ne viennent plus en vacances.

Du déchet à l'art

Et puis, de tous ces déchets accumulés dans les sacs poubelles, on pourrait peut-être faire quelque chose... Les enfants veulent que leur stand soit beau, ils craignent qu'une exposition de toutes ces horreurs repousse les futurs visiteurs parce que, quand même, comme ça, "c'est pas beau". Alors on observe ensemble : ce pare bat¹ éventré, on dirait un poisson avec sa bouche ouverte. Il suffirait d'y ajouter ce gant en caoutchouc pour lui faire une belle nageoire caudale, et ces couvercles de boîtes pour les nageoires dorsale et latérales. On fait des essais, on change, on enlève, on rajoute. Puis on peint le tout. Et on obtient un poisson magnifique. Ces créations d'art brut se font en petits groupes. Tout part de la chose, qu'on touche, qu'on nomme, qu'on décrit. Par ajouts successifs, faits sur propositions validées par le groupe, la chose devient objet, se métamorphose. De ces objets assemblés naît l'œuvre, figurative ou non, l'essentiel étant que "ça soit beau". Le flotteur devient tête de bonne femme, ses cheveux sont des bouts de filets de pêche emmêlés,

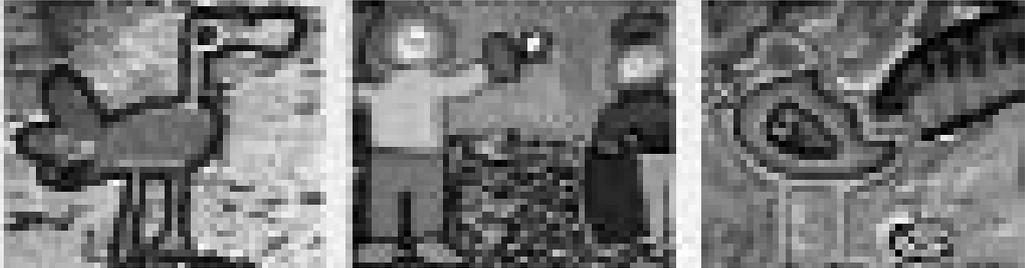
son corps une bouteille. Une sandale en plastique a simplement été peinte... Les plus petits réalisent les fonds tandis que les grands s'occupent des finitions et des décors plus minutieux. Toutes ces réalisations seront bien entendu exposées et donneront toute sa dimension esthétique au stand de la petite école. Ce que regrettera d'ailleurs un visiteur, peu sensible à l'art brut sans doute, qui reprochera aux enseignants cette démarche esthétisante d'objets qui auraient dû à ses yeux demeurer ce qu'ils sont : des saletés repoussantes qui polluent la côte. Vaste débat qui dépasse de beaucoup la réflexion de nos petits élèves de maternelle...

Le code de bonne conduite

Pour les petits comme pour les grands, toutes les activités autour de l'environnement ont une finalité de communication. Il s'agit de comprendre d'abord, mais aussi de faire partager aux autres. De nombreux écrits, de types variés, ont été réalisés. Les plus grands ont ainsi rédigé une plaquette, distribuée lors de l'exposition, qui synthétise les travaux menés (*voir ci-contre*). Et ils ont élaboré un "code de bonne conduite à la plage", publié dans la plaquette et sur une grande affiche réalisée conjointement par la classe des petits pour les illustrations et par celle des grands pour le texte. Résultat des courses : pour l'ensemble du projet, l'école obtient le premier prix de l'environnement, décerné par le jury d'*Exposcience*. La démarche des organisateurs n'est pas élitiste et le but n'est pas d'inciter à une surenchère pour décrocher le gros lot. Aussi les prix sont-ils nombreux. Mais dans tous les cas, les enfants sont contents : un beau diplôme leur est officiellement remis. Et puis, plus intéressant peut-être, des membres de la municipalité viennent visiter l'exposition. Ils s'attardent évidemment au stand de l'école de leur commune et se disent que cette affiche (*voir ci-contre*), finalement, ce serait dommage qu'elle en reste là. La dynamique est relancée. L'école s'inscrit au concours *L'école Buissonnière*, organisé par le C.A.U.E. (Conseil d'Architecture en Urbanisme et Environnement). Il s'agit d'entreprendre quelque chose pour que le paysage communal se transforme. L'une des clauses du concours spécifie que le projet présenté doit associer un établissement scolaire et une municipalité. Celle-ci se chargera donc de l'impression de l'affiche qui sera placardée aux entrées des différentes plages de la commune. Résultat des courses (suite) : le projet obtient le grand prix de l'environnement. Un bel aboutissement pour le travail des enfants qui voient ainsi leur affiche, toute belle sur papier glacé, exposée aux regards de tous les visiteurs du littoral montois.

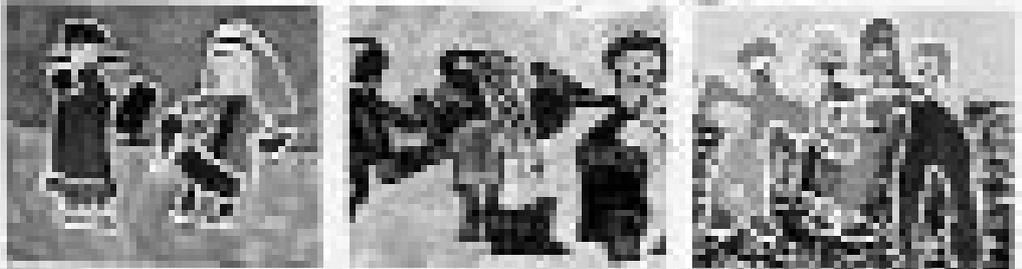
Il aura fallu un bon trimestre de travail pour réaliser l'ensemble de ces activités. L'environnement a toujours été au centre du projet, un projet

CODE DE BONNE CONDUITE



A LA PLAGE...

- 1) Ne pas jeter ses déchets (rouge) dans les poubelles, mais jeter les dans la plage.
- 2) Ne pas donner des bonbonnets et jetés les bonbonnets.
- 3) Ne pas jeter des bruyards dans les poubelles (bleu) et dans les poubelles.
- 4) Ne pas jeter des déchets dans la mer.
- 5) Ne pas venir en vélo.
- 6) Ne pas faire ses bêtises sur la plage.
- 7) Ne pas donner de cadeaux dans les poubelles, donner les cadeaux particuliers.
- 8) Ne pas faire des cadeaux à manger qui sont dans les poubelles et dans les déchets.
- 9) Utiliser les poubelles.
- 10) Présenter à la mer les déchets dans les poubelles (bleu) et dans les poubelles.

École Publique - Notre-Dame-de-Monts

À l'occasion de la semaine de la mer, les élèves de l'école Publique de Notre-Dame-de-Monts ont écrit ce code de bonne conduite.

Des chasseurs sur la piste des "cochonneries"

qui a mis en œuvre de nombreuses disciplines et savoir-faire, et a permis une étroite collaboration entre les deux classes. Les enfants ont pris conscience d'une réalité dont ils ne voyaient au départ qu'une infime parcelle. Ils ont remonté la piste des cochonneries de leur plage qui les a menés à l'immense problème de la pollution. A leur niveau, ils ont agi. C'est déjà beaucoup. Ils ne savaient pas encore combien leur combat serait longtemps d'ac-

tualité. L'*Erika* viendrait bientôt le leur rappeler en souillant de son pétrole la petite plage qu'ils avaient si bien nettoyée.

Propos recueillis par D. GREGOIRE,
Auprès de E. GAUTRON et P. MOREAU,
Instituteurs

*Sorte de ballon allongé en plastique dur, placé contre la coque d'un bateau pour le protéger à quai des autres bateaux ou des pontons.